

Actualités

Lucie Desbordes, *Le Carnet de Marceline Desbordes-Valmore*, Bartillat, 2016, 344 p.

Avec ce « carnet » de son aïeule, c'est un objet littéraire hybride que nous livre Lucie Desbordes. Sous-titré « Roman », l'ouvrage assume d'emblée sa part de fiction, et la postface se charge encore de dissiper toute ambiguïté : « Marceline Desbordes-Valmore aurait pu écrire ce carnet. [...] Oui mais voilà : il n'y a pas eu de carnet » (p. 337-338). Pourtant, le récit, qui se présente sous la forme d'un journal intime, se nourrit d'une riche matière biographique : le texte est tout entier tissé des mots de Desbordes-Valmore elle-même, ceux de son abondante correspondance pour l'essentiel – du moins ce qui en est actuellement connu¹¹⁷ – et parfois de ses recueils poétiques.

Le manuscrit est donc confié par Marceline Desbordes-Valmore, au soir de sa vie, à sa cousine Constance Desbordes, par « l'impérieux désir d'établir une sincère vérité sur ce que fut [s]a pauvre vie » au-delà de « l'image pieuse et lisse » (p. 7-8) que ne manqueront pas de laisser d'elle son époux Prosper et son fils Hippolyte. Il déroule les menus et grands événements de l'existence de la femme poète dans l'ordre chronologique, de 1812 à 1859 : ses amours tourmentées (notamment la célèbre liaison avec Henri de Latouche), ses joies et deuils familiaux – épreuves extrêmes surmontées grâce au soutien d'une foi inébranlable –, son quotidien prosaïque perpétuellement ballotté entre Paris et province mais également son expérience de créatrice dans la société encore étriquée du XIX^e siècle, à l'ombre des géants Dumas, Hugo et Sainte-Beuve. Les mots acquièrent ici une valeur thérapeutique (il s'agit d'« écrire comme un moyen de guérison », sur les conseils du médecin Alibert, p. 13) et servent à l'examen de conscience chrétien. Ils traduisent également une émouvante quête existentielle, non sans résonance avec notre époque.

Ce dispositif original, quoique potentiellement déroutant pour le lecteur, autorise une grande liberté ; la forme littéraire du journal est d'ailleurs l'une des seules que Desbordes-Valmore n'ait jamais pratiquée, à l'exception peut-être de son carnet de voyage en Italie édité en 2010 par Claude Schopp. Exercice de pastiche dans les textes liminaires (« à la manière » de l'illustre modèle), l'ouvrage brouille ensuite les frontières et le matériau des lettres, certes dûment sélectionné, est souvent retranscrit plutôt que véritablement recomposé. Hommage très empathique à la figure et à l'œuvre de Desbordes-Valmore, ce roman parvient ainsi, grâce à l'imbrication/fusion des voix, à faire connaître au grand public la singularité et la beauté d'écrits personnels encore méconnus, ainsi que l'extraordinaire destin d'une femme auteur autodidacte à l'énergie inépuisable.

Élodie SALICETO (UMR IHRIM)

¹¹⁷ Une publication collective de la correspondance complète est en cours, sous la direction de Christine Planté, à paraître aux éditions Classiques Garnier. Cette entreprise permettra de mettre au jour de nombreux autographes inédits, dont la plupart sont conservés à la Bibliothèque Municipale de Douai.

Adrianna Paliyenko, *Genius Envy. Women Shaping French Poetic History, 1801-1900*, Penn State University Press, 2016, 368 pages.

Adrianna Paliyenko, vous venez de publier un ouvrage consacré aux femmes poètes françaises du XIX^e siècle, sur lesquelles vous avez déjà beaucoup travaillé par le passé. Il s'intitule *Genius Envy. Women Shaping French Poetic History, 1801-1900*, Penn State University Press (*L'Envie du Génie. Le rôle des femmes dans l'histoire de la poésie française, 1801-1900*). Ce livre entend montrer l'importance et l'intérêt de toute une production poétique des femmes, largement oubliée par la tradition critique. Pouvez-vous le présenter en quelques mots ?

Dans *Genius Envy*, je me penche sur l'absence des femmes poètes du XIX^e siècle dans l'histoire littéraire française. Le titre de mon ouvrage souligne le paradoxe fondamental de la critique littéraire traditionnelle entre d'une part, la référence au discours médical qui refuse toute originalité à la femme, supposée limitée par l'envie qu'elle éprouverait à l'égard du génie mâle. D'autre part, les appréciations de différentes générations de critiques qui ont reconnu l'apport créatif des femmes à l'évolution poétique du siècle, y compris celles que j'étudie de plus près : Marceline Desbordes-Valmore, Amable Tastu, Mélanie Waldor, Anaïs Ségalas, Élisabeth Mercœur, Louise Colet, Malvina Blanchecotte, Louisa Siefert, Louise Ackermann et Marie Krysinska.

Dans ce livre, Marceline Desbordes-Valmore occupe une place centrale dans l'histoire de la réception des femmes poètes en première partie, mais vous ne lui consacrez pas de chapitre ensuite. Vous semblez considérer qu'à la différence des autres femmes poètes, elle a bénéficié d'une réelle reconnaissance critique, qui a un peu occulté l'œuvre des autres femmes à son époque et à la fin du siècle.

En première partie, je retrace trois discours qui limitent la reconnaissance des femmes en tant que poètes à part entière : la physiologie du génie, l'envie supposée du génie de la part de la femme qui écrit, et enfin une lecture conservatrice de Marceline Desbordes-Valmore. Ainsi l'hommage que lui rend Charles Baudelaire en 1861 dans la *Revue fantaisiste*, deux ans après sa mort, lie-t-il étroitement la production poétique de Desbordes-Valmore à la féminité et semble réduire toutes les autres femmes poètes à ce modèle : « M^{me} Desbordes-Valmore fut femme, fut toujours femme et ne fut absolument que femme ; mais elle fut à un degré extraordinaire l'expression poétique de toutes les beautés naturelles de la femme ». Même si un grand nombre de ces femmes poètes ont apprécié Desbordes-Valmore et que certaines en ont fait un modèle, la plupart de celles qui ont cherché à se créer une place dans l'histoire littéraire du XIX^e siècle ont voulu affirmer leur propre originalité.

Si on la compare non plus aux autres femmes poètes, mais aux autres poètes du XIX^e siècle, Marceline Desbordes-Valmore paraît pourtant, en France du moins, encore mal connue et reconnue. Est-elle beaucoup lue, traduite, étudiée aux États-Unis, et quels sont les aspects de ses écrits qui intéressent le plus ?

Marceline Desbordes-Valmore est certes lue, traduite et étudiée aux États-Unis, comme en témoignent les ouvrages qui lui ont été consacrés et la place qu'occupent ses poésies dans les anthologies bilingues modernes. C'est surtout la force de ses idées qui retient l'attention des lecteurs, quand ils découvrent l'importance de sa production poétique sur des sujets qui résonnent encore dans notre actualité d'aujourd'hui, tels que les rapports entre hommes et femmes, la race, et la souffrance humaine.

Entretien réalisé par Christine PLANTE

Pascal Obispo, *Billet de femme*, CD livre, Sony Music, février 2016.

Cet album contient douze chansons composées sur des poèmes de Marceline Desbordes-Valmore : *Un billet de femme* ; *Je ne sais lus, je ne veux plus* ; *Le secret perdu* ; *S'il l'avait su* ; *Le serment* ; *Le dernier rendez-vous* ; *Qu'en avez-vous fait ? On me l'a dit* ; *Le soir* ; *Sans l'oublier* ; *Je vous écris* ; *Jamais adieu*, dont les textes sont reproduits dans le CD livre, sorti accompagné d'un clip.

***Correspondances*
à la Bibliothèque Marceline Desbordes-Valmore de Douai,
du 7 mars au 8 avril 2017**

La bibliothèque municipale de Douai porte depuis 2009 le nom de la poétesse romantique Marceline Desbordes-Valmore (1786-1859). Elle s'enorgueillit de posséder une des plus riches collections de manuscrits autographes de la femme de lettres, principalement des courriers destinés à de multiples destinataires, venus compléter les volumes de correspondances pieusement transcrites et épurées de leurs aspérités par son fils Hippolyte. Les manuscrits marceliniens constituent une ligne forte de la politique d'acquisition de l'établissement et de la ville. Rarement exposés, ils méritent d'être mis à l'honneur.

A l'occasion du 250^e anniversaire de sa fondation, la bibliothèque municipale de Douai s'est associée à deux artistes plasticiennes douaisiennes, la créatrice de vitraux Judith Debruyn et la peintre Dom Dewalles, dont les travaux se sont mis en quête de correspondances avec l'œuvre de l'écrivain. Leur projet artistique s'appuie non seulement sur la correspondance et les poèmes mais aussi sur les récits de Marceline, notamment *L'Atelier d'un peintre*. L'exposition à deux voix, quatre mains et deux paires d'yeux de Judith Debruyn et la peintre Dom Dewalles se déploiera sur plus de douze mois, entre mars 2017 et mars 2018, et investira plusieurs lieux culturels douaisiens : la bibliothèque municipale (en mars 2017) mais aussi la chapelle du Lycée Corot (en mai 2017) et le Musée de la Chartreuse (en début d'année 2018).

Renseignements : bibliotheque@biblio.ville-douai.fr ou 03-27-97-88-51

In memoriam Jean-Luc Dejoie (1951-2016)

Le 4 juin 2016 s'est éteint, à l'âge de 65 ans, Jean-Luc Dejoie. Auteur, compositeur et interprète, il a consacré une grande partie de sa vie à faire connaître Marceline Desbordes-Valmore dont il a mis des poèmes en musique. Fondateur, en 1993, de l'Association Marceline Desbordes-Valmore, présidée par Marc Bertrand. Il a toujours attaché une grande importance à la complexité de la figure de la poétesse douaisienne dont il affirmait les profondes valeurs humanistes. Organisateur d'événements culturels, il travaillait à l'élaboration d'une exposition et d'un spectacle consacrés à Marceline Desbordes-Valmore.